

gime français pour relever le niveau de l'instruction populaire avaient été plus brillants que solides, et peu appropriés aux besoins du temps, puisqu'ils tendaient à renouveler en France « les pratiques plus ou moins singulières des Grecs et des Romains. » Le Jury reprochait encore aux écoles primaires du régime précédent d'avoir tendu trop à la préparation aux études supérieures, et d'avoir chargé l'Etat de dépenses énormes par la gratuité complète des études.

« De petites maisons dégradées, écrasées dans leurs compartiments, dépourvues de jour et d'air, exposées à toutes les intempéries du temps, et renfermant tous les germes d'insalubrité ; des instituteurs de circonstance, tirés de la classe des manœuvres, ignorant les premières règles de l'art et par là même inestimés, mal payés et obligés de mendier leur nourriture de maison en maison ; un enseignement éphémère de quatre ou cinq mois de l'année, sans base ni méthode, traîné nonchalamment sur les bases de la routine ; un aveuglement et une insouciance imperturbable sur tous ces vices : telle est en général la triste situation qu'offre l'instruction primaire dans le grand-duché. »*)

Sur la demande du Jury, la députation permanente des Etats du Luxembourg organisa le 19 mai 1818 à l'Athénée des cours gratuits pour la formation d'instituteurs. Ces cours divisés en une section française et une section allemande furent dans la suite désignés couramment du terme d'Ecole modèle ou d'Ecole de Pédagogie ; ils commencèrent le 1^{er} juillet 1818. Les débuts du nouvel établissement furent marqués par un incident assez pénible. Les professeurs étaient convenus entre eux que l'enseignement se bornerait à la lecture, l'écriture, le calcul, la géographie et l'histoire ; mais le professeur Henri STAMMER**) se servait dans son cours de lecture de la bible de Johann Ess, œuvre que le clergé luxembourgeois regardait avec méfiance. Sur ordre du Jury d'adopter un autre livre de lecture, ce professeur présenta le 8 juillet sa démission. Maeyz fut nommé le même jour son successeur ; BUSCH, ancien élève du séminaire pédagogique de Trèves, fut chargé de le seconder dans sa tâche. Le discours assez déclamatoire que Maeyz prononça sans doute au début de sa carrière pédagogique n'est toutefois pas dépourvu d'intérêt ; l'orateur y raconte des souvenirs personnels du temps qu'il usait ses premières culottes sur des bancs d'école et expose ses principes pédagogiques basés sur une méthode spéciale :***)

*) Archives Gouvernementales, Régime des Pays-Bas, farde 692. Voir aussi l'ouvrage de Nicolas van Werveke : *Esquisse de l'Histoire de l'Enseignement et de l'Instruction dans le Luxembourg*, Luxembourg 1904, pp. 108 ss.

**) Sur Stammer, voir l'étude de Nicolas Welter : *Mundartliche und hochdeutsche Dichtung in Luxemburg*, Luxembourg 1929, pp. 53—59. Stammer, qui avait pris part à l'occupation de Paris par les Alliés, se disait élève de Pestalozzi.

***) Ce texte figure parmi des papiers de Maeyz qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale.